

# Une hache bretonne néolithique sur le chemin du Théodule (Zermatt, Valais)

Marc-R. SAUTER

## *Introduction*

Depuis qu'un jeune étudiant du nom d'André Donnet publiait en 1937 une note rassemblant les connaissances qu'on avait sur l'âge de la Pierre en Valais<sup>1</sup> et depuis que nous tentions le même travail pour le Néolithique<sup>2</sup>, bien des progrès ont été faits, et c'est aujourd'hui un volume qu'il faudrait pour traiter du Néolithique valaisan. Or c'est à André Donnet qu'on les doit. En effet c'est lui qui, chargé en 1941 de diriger les archives et la bibliothèque cantonales du Valais et, subsidiairement, l'archéologie de ce canton, nous appela à son aide. Elle fut amorcée par une fouille sans résultat sur le Pentzet à Granges en 1941, une activité de fouilles de sauvetage puis, dès 1947, des fouilles systématiques dans le Néolithique de la vallée du Rhône, à Collombey dès 1947, puis à Saint-Léonard dès 1956, à Rarogne en 1960-1961, à Sion dès 1961, à Sembrancher en 1970. Certes d'autres ont permis ces travaux — M. A. de Wolff, directeur des musées cantonaux (récemment décédé à la suite d'un tragique accident), et M. l'abbé Dubuis nommé archéologue cantonal en 1959 —, mais il fallait dire ici, au moment où l'on manifeste à André Donnet reconnaissance et sympathie, le rôle moteur éminent qu'il a joué dans le domaine de l'archéologie valaisanne, et plus particulièrement de la préhistoire.

## *1. Le Valais néolithique, terre ouverte*

Les recherches dont le Valais a fait l'objet depuis une trentaine d'années ont montré que la vallée du Rhône en amont du Léman avait reçu des apports venant d'horizons divers, et que cette terre n'a pas été, de la fin du 4<sup>e</sup> au début du 2<sup>e</sup> millénaire, un simple cul-de-sac<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> A. DONNET, *Notes pour servir d'introduction à la préhistoire du Valais à l'âge de la pierre*, dans *Les Echos de Saint-Maurice*, 1937, pp. 1-12.

<sup>2</sup> M.-R. SAUTER, *Le Néolithique du Valais*, dans *Festschrift O. Tschumi*, Frauenfeld, Huber, 1948, pp. 37-52.

<sup>3</sup> M.-R. SAUTER, *Préhistoire du Valais, des origines aux temps mérovingiens* (abrégé ci-après PV), dans *Vallesia*, t. V, 1950, pp. 1-165 ; *Id.*, *Premier supplément à l'inventaire archéologique (1950-1954)*, *ibid.*, t. X, 1955, pp. 1-38 ; *Id.*, *Deuxième supplément ... (1955-1959)*, *ibid.*, t. XV, 1960, pp. 241-296. — Pour le cadre général voir aussi M.-R. SAUTER, *Suisse préhistorique, des origines aux Helvètes*, Neuchâtel, La Baconnière, 1977, pp. 51-85.

Dès le Néolithique moyen, vers 3200 avant J.-C. et probablement plus tôt encore, les caractères originaux de la culture à laquelle ils ont permis de donner une étiquette — groupe de Saint-Léonard — se mêlent étroitement à des traits originaires tant du Plateau suisse (culture de Cortaillod) que de la vallée du Rhône français (culture de Chassey) et de l'Italie du Nord (culture de Lagozza), dans des proportions variables. La dernière influence s'est à l'évidence infiltrée par le col du Grand-Saint-Bernard, comme en témoignent les cimetières ou sépultures isolées mises au jour dans la Vallée d'Aoste <sup>4</sup>.

Au Néolithique récent, après 2500, les découvertes sensationnelles du Petit-Chasseur à Sion ont mis en évidence le jeu complexe de composantes d'une culture venue de nouveau du nord-est et récemment individualisée (culture de Saône-Rhône), d'influences venues du centre de la France (silex du Grand-Pressigny, Indre-et-Loire) et d'apports socio-religieux et artistiques (les premières stèles anthropomorphes) dont l'origine, encore discutée, est certainement lointaine. Mais c'est au Néolithique final, avec la culture du vase campaniforme où le cuivre, l'or et l'argent s'installent en préface à l'âge du Bronze ancien, que s'accroît l'ouverture du Valais aux courants extérieurs. La seule présence de gobelets campaniformes récoltés lors des fouilles de O. J. Bocksberger puis du professeur A. Gallay le démontre, d'autant plus que cette céramique a une double origine, rhodanienne d'une part, rhénane d'autre part. A cela s'ajoute de nouveau le problème de l'origine des stèles anthropomorphes que l'on continue à fabriquer, à ériger, à détruire et à réutiliser pour la construction de nouveaux dolmens et cistes. Le fait qu'on ait trouvé près d'Aoste (St-Martin-de-Corléans) un ensemble homologue à celui du Petit-Chasseur témoigne là encore de la liaison par le Grand-Saint-Bernard <sup>5</sup>.

Avec le premier âge du Bronze le phénomène va se poursuivre, accentué par l'attraction des gisements de cuivre qui ont dû exister en Valais et dont il faudra tenter de retrouver les traces.

## 2. La hache de Zermatt

C'est probablement au Néolithique moyen qu'appartient la hache dont il doit être question ici et que son origine et sa situation topographique rendent digne d'être considérée ici, dans la perspective que nous venons d'évoquer. Nous avons signalé la découverte, en la figurant, sans insister, dans notre second inventaire archéologique du Valais <sup>6</sup>. Il nous a paru nécessaire de

<sup>4</sup> M.-R. SAUTER, *Le Néolithique moyen du Valais et ses relations circumalpines*, dans *Bulletin d'études préhistoriques alpines*, [I], 1968-1969, pp. 47-54.

<sup>5</sup> O.-J. BOCKSBERGER (publié par A. GALLAY), *Le site préhistorique du Petit-Chasseur (Sion, Valais) 1. Le dolmen M VI*. (Document du Département d'anthropologie de l'Université de Genève, 1) (Bibliothèque historique vaudoise). *Cahiers d'archéologie romande*, 6-7. 2 vol. Lausanne, 1976 (Bibliographie). — A. GALLAY, *Le Valais, berceau de la civilisation du Rhône*, dans *Archeologia*, Dijon, n° 99, octobre 1976, pp. 46-53 [voir p. 52 : *Chronologie du site du Petit-Chasseur (Sion, Valais)*]. — Sur St-Martin-de-Corléans : R. MOLLO et F. MEZZENA, *Statua stele di tipo « Petit-Chasseur » scoperta ad Aosta*, dans *Bolletino del Centro camuno di Studi preistorici*, 1971, pp. 126-127.

<sup>6</sup> M.-R. SAUTER, *PV* 1960, pp. 288-289.

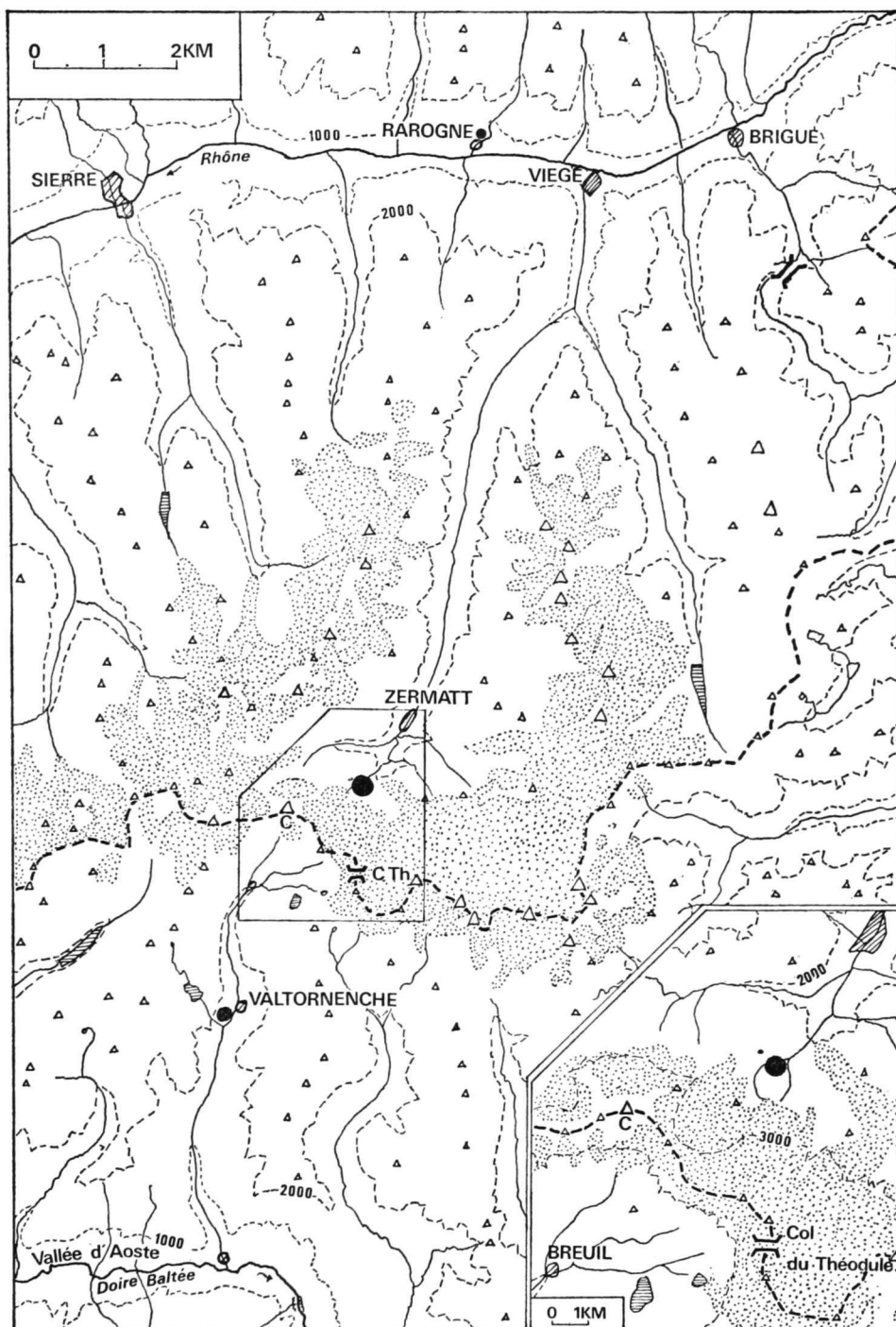


Fig. 1. — La région de Zermatt et du col du Théodule, avec le Rhône et la Doire Baltée (Vallée d'Aoste). Ech. 1:400 000 (carton, éch. 1:200 000). Les triangles indiquent les sommets au-dessus de 2000 m (grands triangles : au-dessus de 4000 m). Les ronds noirs signalent les haches de Zermatt et de Rarogne, ainsi que les pétroglyphes de Valtornenche.

reprendre son étude, pour répondre à la question que posait son origine, sa forme étant notoirement étrangère au Valais ainsi qu'aux régions limitrophes.

2.1. *Découverte* (carte, fig. 1). Nous répétons ce que nous avons écrit en 1960 (p. 288). « En mai 1959, au cours des travaux de construction d'un tunnel dans le cadre des grands travaux du barrage de la Grande-Dixence, M. Jules Pollinger, St-Nicolas, a trouvé une grande hache polie en roche verte, au lieu-dit Garten, à env. 200 m du chemin du col du Théodule, au-dessous de l'ancienne moraine frontale du glacier supérieur du Théodule (coord. env. 621.300/93.000, alt. env. 2400 m). Elle se trouvait à faible profondeur (0,60-1 m). A faible distance on a observé, à 0,60 m de prof., une couche noirâtre riche en gros fragments de bois carbonisé, qui s'étend le long du chemin sur une centaine de m. » Ces renseignements nous ont été fournis par M. Egmont d'Arcis, à Genève, grand connaisseur de la région de Zermatt, qui nous signala la découverte, et par M. Karl Lehner, ancien administrateur postal à Zermatt et conservateur du petit musée alpin de cette commune <sup>7</sup>.

Il est très regrettable qu'il n'ait pas été possible de faire, au moment de la découverte de la hache, les observations relatives à ses conditions de gisement. Les grands travaux qui ont été effectués à cet emplacement ont bouleversé le terrain et il y a peu d'espoir qu'on puisse retrouver un indice qui permettrait de comprendre le comment et le pourquoi du dépôt de cet objet. La présence, près du lieu de la trouvaille, d'une couche charbonneuse reconnaissable sur une assez longue distance, pourrait indiquer un niveau archéologique correspondant à un site d'habitation ou d'exploitation (de quoi ?). Il est vain d'épiloguer à ce sujet.

Par contre il est intéressant de souligner la proximité du chemin qui mène au col englacé du Théodule. Nous aurons à y revenir ; mais il faut dès l'abord dire qu'en dépit de sa haute altitude (3317 m) il a été jusqu'il y a peu de temps fréquenté, même par les troupeaux de moutons en transhumance entre la vallée de Zermatt et la Valtornenche en Territoire autonome de la Vallée d'Aoste.

2.2. *Description de la hache* (fig. 2) <sup>8</sup>. Sa forme et ses proportions sont très caractéristiques. Certes il ne s'agit pas d'une pièce très bien finie ; en effet le bouchardage, le polissage et l'aiguisage n'ont pas pu éliminer les inégalités de sa surface.

Elle a un poids de 1080 g, une longueur de 343 mm, une largeur (au tranchant) de 82 mm, une épaisseur maximum de 27 mm (à quelque 145 mm du talon). Elle se signale par sa forme de triangle très allongé, son talon pointu, son tranchant en arc de cercle (flèche

<sup>7</sup> Nous remercions M. K. Lehner de son amabilité, et rendons hommage à la mémoire de M. E. d'Arcis, grâce auquel nous avons eu connaissance de cette découverte.

<sup>8</sup> La hache, provisoirement déposée pour étude au Département d'Anthropologie de l'Université de Genève, réintégrera ensuite l'Alpines Museum de Zermatt. Nous nous permettons de penser que, vu son intérêt général, elle serait mieux à sa place au Musée d'Archéologie de Sion (La Grange à l'Evêque, en face de la Majorie), inauguré en 1976, et dont la réalisation et la présentation resteront attachées à la mémoire du regretté Albert de Wolff, directeur des musées du Valais.

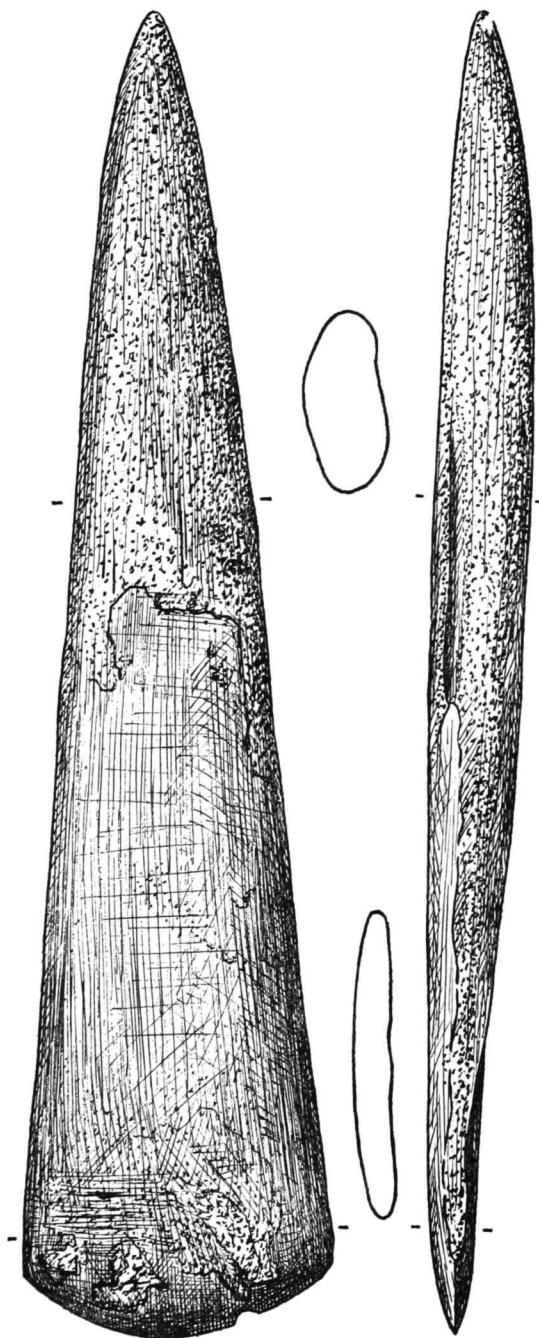


Fig. 2. — La hache de Zermatt. Ech. 1:2.

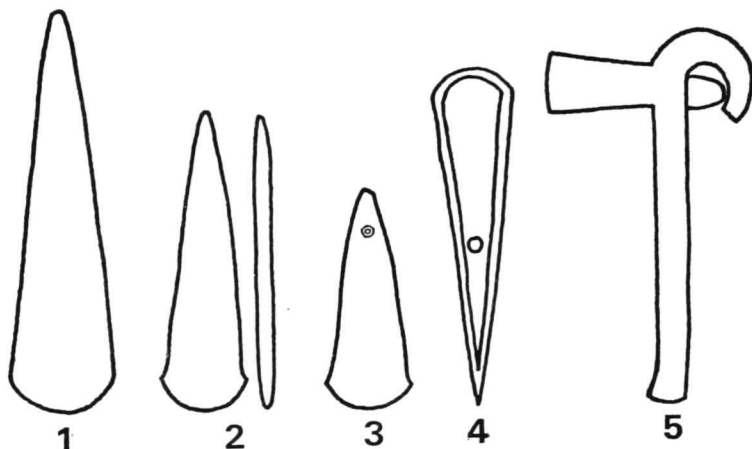


Fig. 3. — Haches de type carnacéen (Morbihan). 1. Sarzeau (dépôt). — 2. Carnac. Tumulus de Saint-Michel. — 3. Locmariaquer. Tumulus de Mané-er-Hroëk. — Représentations de haches : — 4 et 5. Locmariaquer. Dolmen de Gavrinis. Echelles diverses. 1-3, d'ap. Giot, L'Helgouach et Briard 1962. — 4, d'ap. Giot 1973 (?).

19 mm ; rapport de la flèche à la corde de l'arc, 23,2). Le fil du tranchant est rectiligne. La minceur de l'outil se traduit par une section ovulaire très aplatie. Le polissage s'étend sur environ 180 mm à partir du tranchant, tout le reste de la surface étant bouchardé.

Par sa morphologie, nous l'avons dit, cette hache n'a pas un type indigène. Elle évoque la zone atlantique et plus précisément la Bretagne. C'est la hache de type carnacéen (de Carnac en Morbihan), dont on connaît d'assez nombreux exemplaires (fig. 3). Certains sont des objets d'apparat, comme ceux qui ont été trouvés au siècle dernier dans le grand dolmen (ou plus exactement caveau sous cairn) de Mané-er-Hroëk à Locmariaquer (Morbihan) et qui font la fierté du musée de Vannes. Certaines haches sont perforées (p. ex. à Gavrinis)<sup>9</sup>. C'est le type de hache qu'on trouve ou sculpte en bas-relief sur face interne des blocs et dalles de certains monuments mégalithiques bretons, surtout dans le Morbihan, le mieux pourvu étant le dolmen à couloir de Gavrinis (Larmor-Baden), soit que la lame de pierre soit seule représentée, soit que la hache figure avec son manche. La seule consultation de l'ouvrage de M. et Saint-Just Péquart et Z. Le Rouzic sur les gravures

<sup>9</sup> Voir P. R. GIOT, J. L'HELGOUACH et J. BRIARD, *La Bretagne, préhistoire et proto-histoire*, Paris, Arthaud, 1962, pp. 72-74, fig. 11, et pl. 41. (Mondes anciens, 7.) — J. L'HELGOUACH, *Les sépultures mégalithiques en Armorique (dolmens à couloir et allées couvertes)*. Thèse Rennes. Travaux du Laboratoire d'Anthropologie préhistorique de la Faculté des Sciences, Rennes, 1965, *passim*.

des mégalithes morbihanais<sup>10</sup> permet de relever neuf monuments contenant des dessins sans équivoque (L = lame de pierre seule ; H = hache emmanchée) :

*Commune d'Arzou.* Cromlech d'Er Lannic, 1 L et 1 H (pl. 8) ; dolmen de Grah-Niol, 1 H (pl. 25), et du Petit-Mont, 1 H (pl. 79). — *Commune de Carnac* : tertre de Manio, 1 H (pl. 6) ; dolmen de Mané-Kérioned, 1 H (pl. 37). — *Commune de Larmor-Baden.* Dolmen à couloir de Gavrinis, 3 blocs avec 1 L (pl. 105-106 et pl. 129) ou plusieurs L (pl. 123 et 126) et 1 bloc avec 1 H (pl. 104). — *Commune de Locmariaquer.* Tumulus de Mané-er-Hroëck (ou Hroeg), 1 H (pl. 24) ; dolmen de Mané-Lud, 1 L (pl. 45) et 1 H (pl. 48) ; Table des Marchands, 1 H (pl. 41 et 43) ; on peut y ajouter une pierre gravée (1 H), réutilisée dans la construction de la chapelle Saint-Jean (Locoal-Mendon) (pl. 137).

Certes en Suisse même ce type n'est pas inconnu, mais il fait figure d'exception et il pose, pour les régions où ont eu lieu les découvertes, le même problème que celle de Zermatt. C'est le cas, par exemple, de la plus belle d'entre elles, trouvée à Cham dans le canton de Zoug<sup>11</sup>. C'est, plus près de Zermatt, le cas de celle qui a été découverte sur le territoire de la commune valaisanne de Rarogne (Raron, distr. de Rarogne occidentale), probablement au lieu-dit Rarnerkumme (fig. 5)<sup>12</sup>.

**2.3. L'analyse pétrographique.** Si la forme et les proportions de la hache de Zermatt désignaient la Bretagne et ses abords, la question se posait de savoir s'il s'agissait d'un objet venu de là-bas ou d'une imitation fabriquée en Valais ou dans ses environs. Pour tenter de répondre à ce problème on devait s'intéresser à la roche d'où avait été tirée cette pièce. L'examen de la surface de celle-ci ne fournissait aucun indice ; il fallait donc prélever un échantillon de la roche et la soumettre à une analyse pétrographique. C'est à l'amabilité des professeurs R. Chessex et M. Vuagnat, du Département de minéralogie de l'Université de Genève, que nous devons d'avoir procédé à cet examen ; nous les en remercions vivement. Nous transcrivons le rapport du prof. R. Chessex (14 novembre 1975) :

« *Hache de pierre provenant de la région de Zermatt, Valais.*

Cet outil est formé d'une pierre très dure, à structure fine, de coloration vert foncé. A la loupe, on y distingue de très petits grains de coloration brun-rose.

*Composition minéralogique.* Cette roche est composée de deux minéraux principaux :

1. *Pyroxène sodique.* L'analyse sous le microscope et par diffraction des rayons X indique qu'il s'agit de la variété *omphacite* (pyroxène contenant Ca, Mg, Na, Al en proportions relativement variables). Ce pyroxène contient une proportion élevée de « molécule » jadéite (NaAlSi<sub>2</sub>O<sub>6</sub>), entre 35 et 40 %, le reste étant constitué essentiellement de « molécule » diopside (CaMgSi<sub>2</sub>O<sub>6</sub>).

<sup>10</sup> M. et Saint-Just PEQUART et Z. LE ROUZIC, *Corpus des signes gravés des monuments mégalithiques du Morbihan*, Paris, 1927. — On trouvera de bons résumés des questions relatives au Néolithique breton par P.-R. GIOT, *La Bretagne avant l'histoire*, S. l. n. d. [Rennes, 1973 ?], pp. 16-57 (Coll. « Breiz Hor Bro »), et plus scientifique, par J. L'HEL-GOUACH, *Les civilisations néolithiques de l'Armorique*, dans *La Préhistoire française*, II, *Les civilisations néolithiques et protohistoriques de la France*, Paris, C. N. R. S., 1976, pp. 365-374.

<sup>11</sup> *Annuaire de la Société suisse de Préhistoire*, t. VII, 1914, p. 49. — H. REINERTH, *Die jüngere Steinzeit der Schweiz*, Augsburg, 1926, p. 172, fig. 65, 3 et p. 251. Elle est conservée au Kantonal Museum für Urgeschichte à Zoug.

<sup>12</sup> Elle se trouve au musée du château Stockalper à Brigue (cote B 499/4). Elle est figurée de manière très sommaire par H. REINERTH, *op. cit.*, p. 172, fig. 65, 5 ; voir aussi p. 254.



2. *Grenat*. Ce minéral, qui forme de petits grains brun-rose, est passablement altéré. Il s'agit d'une variété intermédiaire entre l'almandin (grenat à Fe-Al), le grossulaire (grenat à Ca-Al) et le pyrope (grenat à Mg-Al).

*Diagnose*. La présence d'omphacite et de grenat indique clairement que cette roche est une *éclogite* à structure finement grenue.

L'*éclogite* est une roche métamorphique ayant recristallisé sous des pressions particulièrement élevées. Sa composition est celle d'une roche éruptive basique, du groupe basalte-gabbro, dont elle dérive le plus souvent.

*Provenance possible*. On trouve des *éclogites* dans la plupart des chaînes de montagne, aussi serait-il dangereux d'affirmer de manière trop péremptoire que cette hache ne peut provenir que de la chaîne alpine ou, au contraire, que de la chaîne hercynienne (bien représentée dans le Massif Central et le Massif armoricain de Bretagne). En plus, une série de faits nous inclinent à penser que l'origine alpine ne peut être écartée, même si la forme de la hache indique une origine bretonne. Ces faits sont les suivants :

- Les *éclogites* sont beaucoup plus abondantes dans la chaîne alpine que dans la chaîne hercynienne où elles sont très rares.

- La composition du pyroxène (richesse en jadéite) est celle de nombreuses *éclogites* alpines, formées sous forte pression mais à des températures relativement peu élevées.

- La région de Zermatt, où cette hache a été trouvée, est située dans le domaine pennique qui est justement caractérisé par la présence d'*éclogites* et roches associées à jadéite.

On trouve également ces types de roches dans la zone de Sesia-Lanzo (Piémont).

Toutefois, et cela sera notre conclusion, nous devons reconnaître que la roche étudiée ne nous rappelle aucune de celles que nous connaissons et avons étudiées dans les Alpes. Les *éclogites* hercyniennes que nous avons examinées sont d'ailleurs également assez différentes de celle-ci.

Ces dernières remarques, malheureusement négatives, nous empêchent donc d'assigner à cette *éclogite* une origine indubitable. Simplement, les arguments pour une origine alpine, plutôt qu'hercynienne, nous paraissent plus solides.

L'observation étant capitale en géologie, il conviendrait, pensons-nous, de demander l'avis d'un géologue connaissant bien le domaine hercynien breton. »

Désireux d'obtenir une réponse plus précise, si possible, nos collègues firent alors appel à des spécialistes des roches du Nord-Ouest de la France, auxquels fut envoyée la coupe mince. Le prof. A. Nicolas, de l'Université de Nantes, consulté, répondit en ces termes (9 décembre 1976) :

« Ayant montré votre lame mince à Bernard Lasnier, spécialiste des *éclogites* en France, je vous rapporte son analyse. Cette *éclogite* ressemble énormément à celle de la carrière du Cellier (E de Nantes) qui constitue un niveau se suivant sur une centaine de km (flanc inverse de la nappe de Champtoceaux). Elle se caractérise par sa disposition typiquement « en atoll » du grenat. De nombreux ustensiles néolithiques ont été taillés et polis dans ce matériau, en particulier des haches étudiées à Nantes et à Rennes... »

M. Lasnier ajoute qu'il « connaît des *éclogites* comparables en Galice ». Nous croyons pouvoir écarter cette dernière possibilité, qui soulèverait du reste un problème tout aussi intéressant.

Si donc, en conclusion de ce qui vient d'être dit, nous combinons les enseignements de la typologie et les indications de la pétrographie, il nous paraît légitime d'affirmer avec une très forte certitude que la hache trouvée au-dessus de Zermatt provient d'un atelier du Sud de la Bretagne, plus exactement des environs de Nantes.



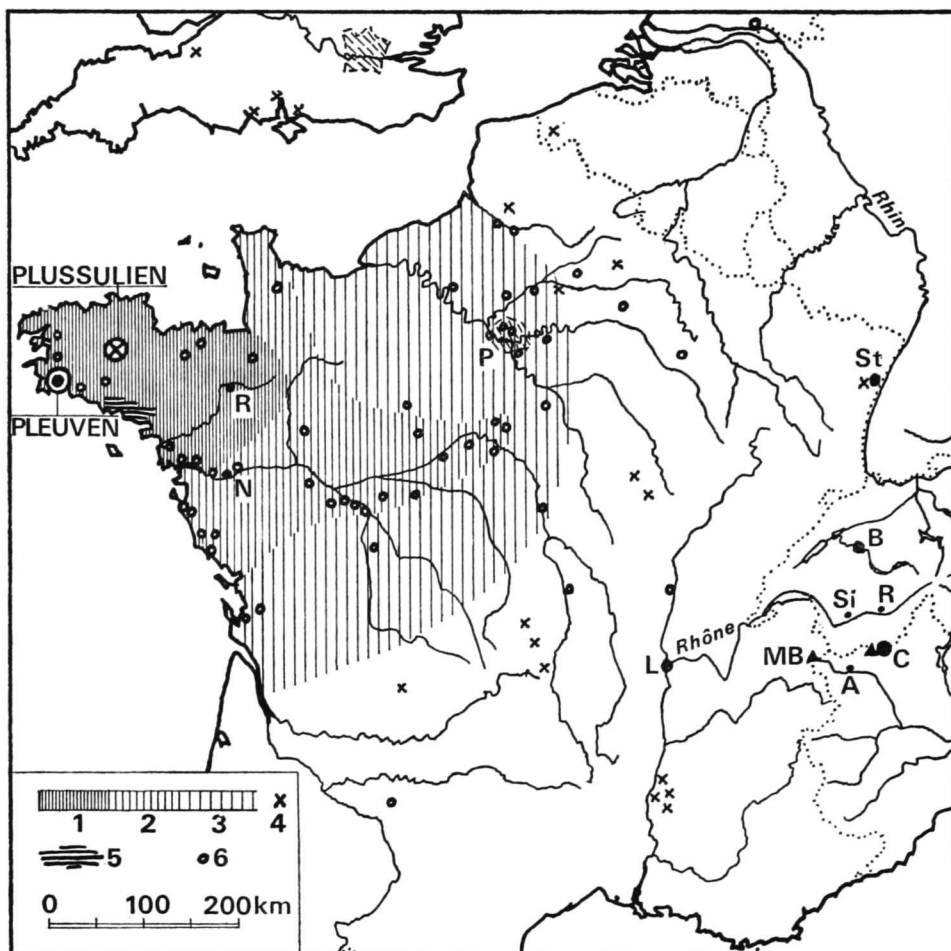


Fig. 4. — Diffusion de certains types de haches fabriquées à partir de roches localisées en Bretagne. Ech. 1:8 000 000. A. Haches et autres objets en hornblendite de type C, provenant du gisement et de l'atelier de Plussulien (Côtes-du-Nord). Les hachures indiquent les zones où la proportion d'objets de cette origine sur l'ensemble des objets connus est :

zone 1 : plus de 40 %

zone 2 : de 20 à 40 %

zone 3 : de 10 à 20 %

X objet isolé

B. Haches en délérite de type A ; provenant du gisement de Pleuven (Finistère).  
5. Trouvailles nombreuses.

6. Trouvaille isolée.

● Localités actuelles : R, Rennes. — N, Nantes. — P, Paris. — St, Strasbourg. — L, Lyon. — B, Berne. — Si, Sion. — R, Rarogne. — A, Aoste.

Sommets : MB, Mont-Blanc (4807 m). — C, Mont-Cervin (Matterhorn) (4478 m).

A côté de C, localisation de la hache.

D'après Ch.-T. Leroux, 1975, cartes des pp. 46 et 51, et Cl. Masset, A. Hillemand et J.-P. Mohen, *Travail et société avant l'histoire. Préhistoire 2*, dans *Documentation photographique*, supplément N° 62, 1977, II. 9, 5.

### 3. La diffusion des haches néolithiques bretonnes (fig. 4)

Ecartons immédiatement l'idée que la hache de Zermatt n'est parvenue que relativement récemment en Valais. Cette hypothèse n'est pas nécessaire puisqu'on a d'innombrables preuves de la diffusion à longue distance d'objets de ce genre au cours du Néolithique. En effet c'est là un secteur de la recherche préhistorique qui a fourni ces dernières années des résultats excellents, d'abord dans le Nord de l'Europe, puis en France<sup>13</sup>, où il a rejoint un autre exemple de diffusion d'âge néolithique, celui du fameux silex du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire), qui semble bien avoir atteint aussi la Suisse (dont le Valais, à en croire en tout cas les trouvailles d'âge néolithique récent faites dans le dolmen M VI du Petit-Chasseur à Sion)<sup>14</sup>.

Les préhistoriens de Rennes (MM. P. R. Giot, Ch. T. Le Roux et J. L'Helgouach) ont effectué, en collaboration avec des pétrographes (dont M. B. Lasnier), des recherches systématiques sur les instruments en pierre polie du Néolithique dont la roche d'origine peut être située avec précision en Bretagne. Ils ont déjà publié une partie des résultats auxquels ils sont parvenus, et qui démontre de façon très convaincante l'amplitude des chemins parcourus par exemple par les objets faits dans la hornblendite (type C) extraite du gisement de Pleuven (Finistère) ou par ceux qui ont été taillés, bouchardés et polis dans la carrière-atelier de dolérite (type A) de Plussulien (Côtes-du-Nord). Des armes d'apparat en hornblendite (type C) se retrouvent jusqu'à Nimègue (Pays-Bas) et sur la Saône ; de l'atelier de Plussulien proviennent des haches trouvées à Strasbourg (Bas-Rhin) et dans la basse vallée du Rhône<sup>15</sup>.

Il n'y a donc rien d'extraordinaire à ce qu'on repère une hache d'origine bretonne en Valais. Nous renonçons évidemment à proposer un tracé pour le chemin — long de plus de 800 km — que cet objet a parcouru pour arriver jusqu'à Zermatt. Nous aurons à réfléchir sur la signification possible de sa position sur les hautes pentes abruptes du flanc nord-est du massif du Cervin. Mais auparavant nous devons nous interroger sur la situation chronologique de la hache.

<sup>13</sup> J. G. D. CLARK, *L'Europe préhistorique. Les fondements de son économie*, Paris, 1955, pp. 362-371. — J. F. S. STONE, *Reconstitution des voies de commerce. L'identification pétrographique des instruments de pierre*, dans (A. LAMMING), *La découverte du passé. Progrès récents et techniques nouvelles en préhistoire et en archéologie*, Paris, 1952, pp. 247-262.

<sup>14</sup> J. G. D. CLARK, *op. cit.*, pp. 371-372. — J. DE SAINT-VENANT, *Enquête du Congrès sur la distribution géographique de l'industrie en silex du Grand-Pressigny dans Congrès préhistorique de France* (ci-après : CPF), VI<sup>e</sup> session, Tours 1910. Paris, 1911, pp. 256-299. — E. HUE, *Distribution géographique de l'industrie en silex du Grand-Pressigny*, *ibid.*, pp. 390-436 (supplément dans CPF, VIII<sup>e</sup> session, Angoulême 1912. Paris, 1913, pp. 534-535). — La réalité du commerce du silex du Grand-Pressigny a été niée, dans une forte étude très critique, par G. CORDIER, *Le vrai visage du Grand-Pressigny*, dans CPF, XV<sup>e</sup> session, Poitiers-Angoulême 1956. Paris, 1957, pp. 416-442 ; il n'a pas convaincu, sinon de la nécessité de reprendre les éléments du problème.

<sup>15</sup> On trouvera un exposé sur ce sujet dans Ch.-T. LEROUX, *Il y a plusieurs millénaires ... Fabrication et commerce des haches en pierre polie*, dans : *Bretagne préhistorique. Les Dossiers de l'archéologie*, Dijon, n° 11, 1975, pp. 42-55.

#### 4. Datation de la hache

Sans entrer dans le détail de l'argumentation qui a amené les archéologues à conclure à la chronologie du Néolithique armoricain<sup>16</sup>, contentons-nous de rappeler que la première phase de ce Néolithique<sup>17</sup> a été située au 4<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. Dès ses premiers siècles on assiste à la construction de sépultures mégalithiques et à leur ornementation interne, comme le cairn à caveau de Mané-er-Hroëck (Locmariaquer, Morbihan) ; la hache figure dans ces monuments, tant comme objet (11 haches en jadéite dans le vaste tumulus de Saint-Michel à Carnac) que comme motif gravé.

Sans prétendre dater la hache de Zermatt des débuts du 4<sup>e</sup> millénaire on est en droit d'en assigner la fabrication en tout cas au cours de ce laps de temps. Cela correspond à la datation de l'occupation reconnue archéologiquement des premiers agriculteurs en Valais (civilisation de Chassey-Cortailod-Lagozza, donc Néolithique moyen).

C'est ainsi que le premier niveau d'occupation humaine du site du Petit-Chasseur à Sion, correspondant à la civilisation de Chassey-Cortailod-Lagozza (Néolithique moyen), a été datée par la méthode du C<sub>14</sub> entre 3680 ± 110 à 2700 ± 90 av. J.-C. ; un niveau charbonneux plus profond, sans indice archéologique, a donné la date C<sub>14</sub> de 3680 ± 110 av. J.-C. Ajoutons que le professeur M. Welten, de Berne, a mis en évidence au lac de Montorge, Sion, la présence discrète de pollens de céréales dans des niveaux sédimentaires datés par la même méthode à partir de 5000 av. J.-C.<sup>18</sup>.

Il est évident qu'entre la fabrication de notre hache et son dépôt au cœur des Alpes il a pu se passer beaucoup de temps. Il n'en reste pas moins admissible que son arrivée en Valais peut s'inscrire dans le cadre d'une colonisation dont nous savons qu'elle a une origine plus rhodanienne qu'atlantique, mais de toute façon occidentale.

#### 5. Le chemin du Théodule (carte, fig. 1)

Indépendamment de sa provenance lointaine la hache de Zermatt mérite l'attention par sa position topographique, à haute altitude (2400 m) et sur la pente où monte le sentier qui mène au col du Théodule (3317 m). On doit d'abord se demander s'il est obligatoire de déduire de cette position à une

<sup>16</sup> J. L'HELGOUACH, *Les civilisations néolithiques en Armorique*, dans *op. cit.*, 1976, pp. 365-374.

<sup>17</sup> Il est qualifié de Néolithique ancien par nos collègues bretons ; nous préférons réserver ce terme aux premières étapes de la néolithisation de l'Europe centrale et occidentale, représentées par la diffusion des premières cultures danubiennes (ou à céramique rubanée) d'une part, et méditerranéennes (à céramique impressionnée ou cardiale), d'autre part. On aurait alors en Armorique le début du Néolithique moyen.

<sup>18</sup> M. WELTEN, *Résultats palynologiques sur le développement de la végétation et sa dégradation par l'homme à l'étage inférieur du Valais central (Suisse)*, dans *Approche écologique de l'homme fossile. Travaux de groupe : Ouest de l'Europe de la Commission internationale de l'INQUA : Paleocology of Early Man (1973-1977). Supplément au bulletin AFEQ*, n° 47. Paris, Université Pierre et Marie Curie, Laboratoire de géologie I, 1977, pp. 303-307.

fréquentation du col au cours du Néolithique moyen, ou s'il n'est pas plus simple de voir dans la présence de la hache du haut du cirque de Zermatt un indice de la fréquentation occasionnelle ou régulière des pâturages par les éleveurs de moutons qu'étaient en priorité les Valaisans du 4<sup>e</sup> et du début du 3<sup>e</sup> millénaire<sup>19</sup>. Cet indice rejoindrait ceux que constitueront, pour le Néolithique récent, plusieurs trouvailles de silex du Grand-Pressigny en haute altitude, à peine plus haut que celle de la hache de Zermatt : pointes de la région du Bettlihorn (2500 m), d'Arolla sur Evolène (2600 m) ; ajoutons-y dans les Alpes bernoises, la pointe de flèche de la grotte du Tierberg (2600 m) au haut du Simmental (Lenk BE)<sup>20</sup>, que sa forme triangulaire simple pourrait du reste dater du Néolithique moyen.

Il nous faut pourtant nous demander si la hache qui nous occupe, ou plutôt le site habité qu'elle suppose probablement, n'a pas un lien avec la fréquentation, par ces mêmes pasteurs néolithiques, du col du Théodule. Le fait qu'il soit fortement englacé actuellement ne constitue pas un obstacle à cette hypothèse, d'une part parce qu'il est possible que cet obstacle ait été moindre à certains moments du Néolithique, comme pourraient l'indiquer les outils de silex mentionnés ci-dessus, et d'autre part parce que des témoignages archéologiques plus récents prouvent qu'on a franchi le col à l'époque romaine (monnaies du Bas-Empire, d'Aurélien à Magnence, soit de 270 à 353<sup>21</sup>), et au haut moyen âge (fer de lance trouvé en 1895<sup>22</sup>).

Si l'on regarde ce qui, sur l'autre versant, peut apporter des arguments en faveur du passage du Théodule au Néolithique, nous constatons que le Valtornenche<sup>23</sup> a été avare en témoignages préhistoriques. En effet il n'a rien livré de Néolithique, les premiers vestiges trouvés dans le sol datant de l'âge du Bronze<sup>24</sup>. Il y a pourtant un témoignage d'un autre ordre, dont la datation suscite la discussion, mais qui prouve en tout cas une fréquentation sinon une implantation humaine à l'époque préhistorique. Il s'agit de l'ensemble pétroglyphique de La Barma, sur une paroi de rocher située à un

<sup>19</sup> L. CHAIX, *La faune néolithique du Valais (Suisse). Ses caractères et ses relations avec les faunes néolithiques des régions proches*. Thèse Genève, 1976. (Documents du Département d'Anthropologie de l'Université de Genève, 3.) *Les premiers élevages préhistoriques dans les Alpes occidentales*, dans *XII<sup>e</sup> [et non 11<sup>e</sup>] Colloque des anthropologues de langue française, Aoste 1976, L'homme et la montagne, Actes. Vol. spécial du Bull. d'Etudes préhist. alpines*, t. VIII-IX, Aoste, 1976-1977, pp. 67-76.

<sup>20</sup> Pour les trouvailles valaisannes. M.-R. SAUTER, *PV*, 1950, *sub verbo*. — Pour Tierberg : D. ANDRIST, W. FLUCKIGER, A. ANDRIST, *Das Simmental zur Steinzeit*, dans *Acta Bernensia*, t. III, Berne, Stampfli, 1964, pp. 200-201 et pl. 18, en bas à gauche.

<sup>21</sup> M.-R. SAUTER, *PV*, 1950, p. 154 ; on a émis des doutes sur cette trouvaille (faite en 1891).

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 154.

<sup>23</sup> Nous orthographions ce toponyme selon la dénomination officielle approuvée, en date du 1<sup>er</sup> juillet 1976, par le Conseil régional du Territoire autonome de la Vallée d'Aoste (d'après le *Flambo — Le Flambeau*, revue du Comité des traditions valdotaines, 23, 2, été 1976, p. 138).

<sup>24</sup> (P. BAROCELLI), *Edizione archeologica della Carta d'Italia al 100.000, foglio 27, M. Bianco-foglio 28, Aosta*. Firenze, Istituto geografico militare, 1962, pp. 31, 34, 38. — *Id.*, foglio 29, Monte Rosa, 1955, p. 113. — E. FEDELE, *Préhistoire du Piémont et du Val d'Aoste. Précis topographique*, dans *Bull. d'Etudes préhist. alp.*, Aoste, t. V, 1973, pp. 5-99. — Voir la carte dans l'article cité ci-dessous sur La Barma près Valtornenche, 1974, fig. 1.

peu plus d'un kilomètre de la localité de Valtornenche, sur le flanc ouest de la vallée. Découvert en 1972 par Mlle Enrica Pellissier, ce panneau a fait l'objet d'une première étude parue en 1974 <sup>25</sup>. Son thème central est un couple de doubles arceaux encadré par un double grand arceau, le tout reposant sur une ligne horizontale. Les auteurs cités ont proposé d'y voir une représentation « idoliforme » qu'ils rapprochent des stèles anthropomorphiques du Néolithique récent et final du Valais (Sion) et du Val d'Aoste (St-Martin-de-Corléans ; Chambave). Si l'on admet cette interprétation on doit penser que le Valtornenche connaissait la présence humaine en tout cas à partir du milieu du 3<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. ; on n'est en définitive pas très loin dans le temps du jalon que représente la hache de Zermatt <sup>26</sup>. Nous ne voulons pas forcer le témoignage de tels faits. Les gravures rupestres de La Barma ne démontrent pas l'utilisation du col du Théodule au Néolithique ; elles permettent seulement de l'envisager avec quelque vraisemblance. On ne doit pas oublier que les vestiges du Néolithique moyen de la Vallée d'Aoste, représentés essentiellement par une série de cimetières à tombes du type de Chamblandes (cistes en dalles à squelette replié), s'ils sont de toute évidence reliés à ceux de la zone lémano-rhodanienne, de Bitsch (vallée de Conches VS) à la grotte de Souhait (Montagnière, Ain), le sont très vraisemblablement par la voie du Grand-Saint-Bernard.

## 6. Conclusion

La hache trouvée au-dessus de Zermatt, à 2400 m, a selon toute probabilité été fabriquée dans un atelier des environs de Nantes, d'où elle est arrivée en Valais au cours du 4<sup>e</sup> millénaire, au plus tard au début du 3<sup>e</sup> millénaire. Elle atteste en tout cas une fréquentation humaine par les pasteurs du Néolithique moyen. Il n'est cependant pas exclu qu'elle témoigne aussi de l'utilisation du col du Théodule (3317 m) pour franchir la crête des Alpes valaisannes et arriver dans la Vallée d'Aoste par le Valtornenche.

Notre petite étude doit montrer qu'il vaut la peine de reprendre des matériaux préhistoriques de type aberrant dans le cadre de nos régions, pour les soumettre à l'examen pétrographique. Il est probable que pour les haches à talon pointu on obtiendrait des résultats du même ordre que pour celle dont nous parlons ici.

En tout cas nous croyons avoir démontré par ce nouveau document qu'au cours du Néolithique les Alpes, et plus spécialement les Alpes valaisannes, ont été perméables, à un degré assez étonnant, à des courants à la formation desquels participaient, ne serait-ce que par le trafic commercial, des pays relativement lointains.

<sup>25</sup> E. ANATI *et al.*, *La Barma: arte rupestre preistorica presso Valtournanche*, dans *Bull. d'Etudes préhist. alp.*, Aoste, t. VI, 1974, pp. 31-46.

<sup>26</sup> Le reste des pétroglyphes de La Barma, où les haches sont en assez grand nombre, est daté par la forme de celle-ci de l'âge du Bronze ancien ; leur type appartient notoirement à la culture rhodano-alpine. Cela nous montre une persistance de la fréquentation du Valtornenche au début du 2<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. et les attaches de cette région avec les zones nord-alpines (Valais, Savoie, etc.).

### *Résumé*

Une hache de type carnacéen découverte fortuitement en 1959 au-dessus de Zermatt à env. 2400 m, près du chemin du col du Théodule (3317 m), a vu son origine confirmée par l'examen pétrographique : il provient d'un niveau d'éclogite qu'on connaît dans la carrière de Cellier près Nantes (Loire-Atlantique).

Cet objet, d'âge néolithique moyen, pose le problème d'une part de la colonisation pastorale de l'étage alpestre, d'autre part de la fréquentation du col du Théodule, qui donne sur le Valtornenche. Si des vestiges contemporains de la hache n'y ont pas été trouvés, la présence des pétroglyphes de La Barma démontre l'importance de cette vallée dès le Néolithique récent peut-être et à partir du Bronze ancien en tout cas ; on rappelle que la Vallée d'Aoste, où aboutit le Valtornenche, offre une série de cimetières du Néolithique moyen.

Une hache de Rarogne, d'un type proche de celle de Zermatt, pose aussi le problème de son origine.

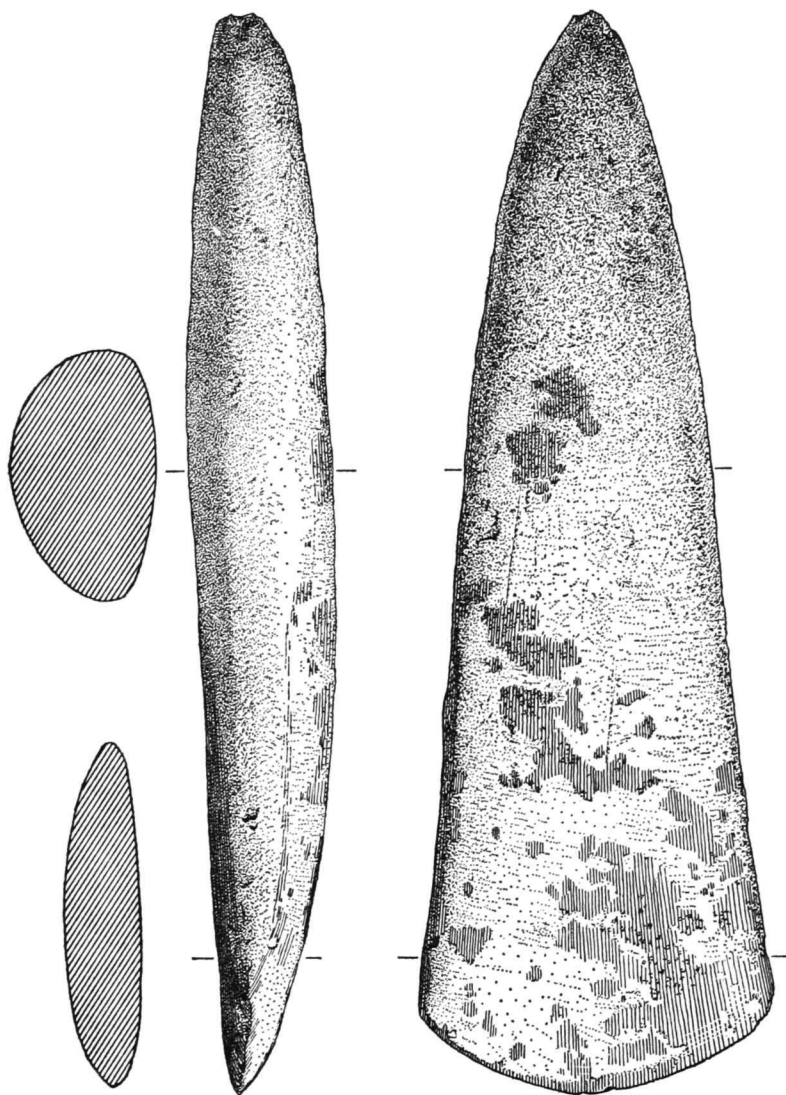


Fig. 5. — Hache de Rarogne, Rarnerkumme. Ech. 1:2.



## ANNEXE

### *La hache de Rarogne*<sup>27</sup>

Grâce à l'amabilité de M. Paul Anderegg, responsable des collections du musée du château Stockalper à Brigue, nous avons pu avoir à disposition la hache de Rarogne et la soumettre au prof. R. Chessex aux fins d'analyse pétrographique. Nous remercions cette fois encore notre collègue qui a bien voulu établir un rapport circonstancié, après avoir soumis la lame mince prélevée sur la hache (en fait il y avait déjà eu un prélèvement, dont nous ne savons pas qui est l'auteur ni à quelles conclusions il est arrivé) à ses collègues de Nantes. Comme l'aboutissement de ce travail nous est parvenu alors que notre article était déjà à la composition, nous nous contentons de rapporter la seconde partie du rapport du prof. R. Chessex (13. 3. 1978).

« Il s'agit manifestement d'une *éclogite*, roche métamorphique composée essentiellement de pyroxène et grenat, ayant cristallisé sous pression élevée et température relativement élevée. Cet échantillon a subi une altération (métamorphisme rétrograde) assez marquée, comme en témoignent sa structure très fine, la transformation du pyroxène primaire et celle du rutile en leucoxène.

Le problème de la provenance de cette *éclogite* ne peut être résolu en toute certitude. Toutefois il est fort probable qu'on doive chercher le gisement de cette roche dans le massif armoricain, plus précisément dans la région nantaise où plusieurs affleurements de roches *éclogitiques* sont connus.

La chaîne alpine, le domaine pennique valaisan en particulier, contient également plusieurs gisements d'*éclogite*, dont les divers types sont cependant très dissemblables de celui qui nous intéresse.

En conclusion, on peut admettre que, fort probablement, l'*éclogite* constituant la hache de Rarogne a une origine bretonne et provient d'un gisement de la région de Nantes, éventuellement celui de „Le Cellier” dont on a pu déterminer qu'il était en exploitation à cette époque. »

On est donc en droit d'admettre que les haches de Zermatt et de Rarogne proviennent de carrières situées à proximité immédiate de la Loire au Cellier, à une vingtaine de kilomètres en amont de Nantes. Les différences qu'elles offrent dans leurs proportions et leur poids s'expliquent-elles par le fait qu'elles auraient été préparées dans des ateliers différents ? Il est évidemment impossible de le dire. L'essentiel est d'avoir pu mettre en évidence ce double témoignage d'une relation à longue distance entre la Bretagne méridionale et le Haut-Valais.

<sup>27</sup> Caractéristiques de la hache de Rarogne : poids 1467 gr, longueur 288 mm, largeur max. (au tranchant) 96 mm, épaisseur max. (à env. 150 mm du talon) 38 mm ; flèche du tranchant 25 mm, rapport flèche - largeur du tranchant  $25.100/96 = 26.0$  (fig. 5, p. 15).